

Dr Elaine Phillips, Introduction aux études bibliques, Session 14, Introduction à la littérature extracanonique.

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Elaine Phillips et de son enseignement sur l'introduction aux études bibliques. Il s'agit de la session 14, Littérature extracanonique et introduction.

Nous évoluons à ce stade vers une unité différente en termes de cours, et d'une certaine manière, notre étude des manuscrits de la mer Morte, puis de certains textes de la mer Morte, était une sorte de pont.

Ainsi, notre première conférence ici va traiter de la littérature extracanonique simplement en guise d'introduction. Qu'est-ce que c'est? Comment en parle-t-on? Quelles sont les limites? Quels sont les thèmes principaux? Cela signifie que l'une des choses que je vais souligner au fur et à mesure que nous avançons est que, alors que certains chercheurs parlent de cette catégorie vaste et très lourde appelée littérature extracanonique, il n'y a pas nécessairement de rubrique définie dans laquelle nous pouvons ranger certaines de ces choses. Je vais donc aborder certaines catégories un peu plus tard, et vous reconnaîtrez que ces catégories sont une façon de parler de la littérature extracanonique, mais certainement pas la seule.

Je dois une dette de gratitude à James Charlesworth, qui dans son ensemble en deux volumes les a abordés, et c'est à peu près son cadre avec plusieurs ajustements. Alors c'est parti, et encore une fois, comme d'habitude, une introduction avant de parler de catégories spécifiques, puis de textes spécifiques au sein de ces catégories. Jusqu'à présent, dans le cadre de notre cours, nous avons parlé de contextes.

C'est en grande partie ce que nous avons fait lorsque nous étudions les contextes littéraires. Nous avons parlé des différentes manières d'interpréter, qu'il s'agisse de la Torah, des prophètes ou autre. Nous avons parlé des contextes historiques et géographiques et d'un certain nombre de conférences sur les régions du pays et leur importance.

Il y a donc un sens dans lequel nous revenons maintenant à un contexte littéraire, mais ce sera un contexte littéraire plus large parce qu'il est en dehors du canon, et cela va nous donner un petit aperçu de certains des contextes religieux sociologiques qui existent également. Comme je l'ai dit il y a un instant, il s'agit d'un vaste, vaste, vaste domaine à étudier. Donc, pour nous, nous allons simplement rédiger quelques textes sélectionnés dans ce large champ, et ceux-ci seront un ensemble de textes différents qui répondent d'une manière ou d'une autre à ce qui

se trouve dans le Premier Testament, ou dans l'Ancien Testament, ou dans l'hébreu. Bible.

Considérez-les comme étant tous étroitement liés à cela. Cela va être un point extrêmement important, et nous y reviendrons plusieurs fois. J'ai ici essentiellement une question à multiples facettes, et si vous avez besoin de vous rappeler ce qui se passe en termes de réponse à cela, pourquoi, n'est-ce pas, et ce qui a été écrit, pensez-y en termes de quatre C.

Ce n'est pas une étiquette confessionnelle. Nous avons maintenant quatre C, et ils s'interfacent tous, donc ne faites pas de lignes de catégories distinctes entre eux, mais nous voulons parler de ce qui façonne réellement tout ce dont nous parlons. C'est Canon.

Je disais il y a un instant que ces communautés réagissent d'une manière ou d'une autre à ce que nous appelons l'Ancien ou le Premier Testament parce qu'elles le considéraient comme un texte sacré. Ils le considéraient comme un texte sacré, et évidemment, si c'est un texte sacré, il contient un message, une communication divinement révélée, et j'ai ensuite esquissé en miniature, évidemment, ce que nous connaissons comme les composants du canon. Les activités de Dieu intervenant dans l'histoire, les instructions de Dieu, la Torah, ainsi que la littérature de sagesse et les Psaumes, appellent à la repentance dans la littérature prophétique, mais pensez canon, n'est-ce pas ? Ils écrivent en réponse au canon, et ceux que je viens de mentionner sont membres de diverses communautés.

Ce sont des communautés du peuple de Dieu. Ce sont des communautés diversifiées. Lorsque nous parlons d'une part, nous parlons des gens qui vivent à Qumran, c'est une communauté particulière.

Nous allons parler des communautés d'autres régions, comme l'Égypte et les communautés juives d'Égypte. Nous allons parler des premières communautés chrétiennes, n'est-ce pas ? Ce sont des communautés diverses, répondant toutes à travers leurs propres objectifs au canon. Si diversifié au sein du pays, ainsi qu'au sein de la diaspora. Je vais revenir à la diaspora.

Notre troisième C, commentaire. C'est ce que ces communautés ont fait à l'égard du canon, en appliquant le texte sacré pour la communauté, pour l'exhortation de la communauté, pour l'édification de la communauté, pour l'encouragement de la communauté.

Donc canon, communauté, commentaire, et enfin continuité. Parce qu'évidemment, le canon a été révélé quelque temps avant cela, selon l'endroit où nous parlons, qu'il s'agisse de la Torah, des prophètes ou autre. Mais cet écrit, ce commentaire, ces communautés qui rédigeaient le commentaire établissaient des liens entre les

promesses qui apparaissent dans le texte sacré et les réalités du lieu où elles vivaient, qui étaient parfois extraordinairement douloureuses et difficiles.

En fait, cela renvoie à l'une des questions posées dans les Psaumes : les promesses ont-elles échoué ? Je posais déjà la question à ce moment-là, et certaines de ces communautés faisaient certainement de même.

Alors, détrompez-vous : nos quatre C, notre canon, nos communautés, nos commentaires et notre continuité, travaillant tous ensemble comme forces déterminantes ici. Maintenant, je veux juste revoir quelque chose dont nous avons déjà parlé, mais cela vaut la peine de dire ce qu'il y a dans le canon.

Si ces groupes répondent au canon, alors pouvons-nous parler des limites du canon ? Maintenant, il y a beaucoup à dire à ce sujet, mais parlons de savoir s'il y avait des structures et des limites reconnues du canon à un certain moment, c'est-à-dire aux premiers siècles avant JC et après JC ? Et je vais dire qu'il est en fait très tard. Je vais suggérer que nous avons établi le canon bien avant cela, mais au moins c'est un point. La raison pour laquelle je parlerais d'un sens établi au sein d'une variété de communautés juives quant à la Torah, aux prophètes, aux Nevi'im, qui incluaient à la fois les écrits des prophètes ainsi que le matériel historique incluant un récit de voix prophétiques, et ensuite nos écrits.

Et je dirais que ceux-ci sont en place dans l'esprit des communautés juives, au moins au moment où nous aurons ce livre appelé Ecclesiasticus, à ne pas confondre avec Ecclésiaste, mais Ecclesiasticus, qui est traduit en grec, et nous connaissons la date de le prologue parce que le petit-fils de l'auteur l'a traduit en grec. Il l'a fait en 132 avant JC parce qu'il parle d'un dirigeant ptolémaïque en Égypte qui régnait à l'époque où il l'a fait. Et comme il parle de traduire l'œuvre de son grand-père de l'hébreu vers le grec trois fois dans le prologue, trois fois, il fait une distinction entre la loi, les prophètes et les autres livres, c'est-à-dire trois parties de cette troisième catégorie qu'il appelle d'autres livres, qui ont des caractéristiques tellement disparates. des types de choses allant des Psaumes à la littérature de sagesse en passant par les Chroniques et Daniel, qu'il appelle simplement d'autres livres.

Mais il fait une distinction entre ces trois-là et les écrits de son grand-père. Son grand-père était connu sous le nom de Jésus ben Sirach, qui est un autre titre de ce livre. Donc, grand-père a probablement écrit vers 180 avant JC. Et déjà, dit son petit-fils, il y a le sentiment dans l'esprit de son grand-père que ce qu'il écrit est important, remarquez, mais ce n'est pas la même chose que la Torah, les prophètes et cette troisième catégorie qu'il appelle les autres livres.

Si j'avais le temps, si nous avons le temps, nous lirions ce prologue, mais je vous encourage à le faire car il y a un sentiment très clair que déjà pour ce groupe de personnes, d'ailleurs, c'est en Egypte, Alexandrie, IIe siècle avant JC, on a déjà une

idée de ce qui se passe ici. Nous avons aussi Luc, alors que Jésus est sur le chemin d'Emmaüs, parlant aux disciples, puis ils montent au Cénacle, et Jésus doit leur expliquer que selon la loi de Moïse, des prophètes et des Psaumes, il devait souffrir et ressusciter selon les écritures. Paul fera valoir le même point dans 1 Corinthiens 15, selon les Écritures, mais nous l'avons dans Luc, ces trois choses.

Et puis, dans le texte de la Mer Morte 4QMT, nous avons peut-être aussi une référence à ces trois sections distinctes d'un texte reconnu, faisant autorité et divinement révélé, les Livres de Moïse, le Livre de Moïse, les Prophètes, puis la troisième de David aux générations. . Pourquoi je dis tout ça ? Il ne s'agit pas de prendre une tangente, mais simplement de dire qu'il semble y avoir eu déjà très tôt une assez bonne idée de ce qui était canon au moins au deuxième siècle avant JC et jusqu'au premier siècle après JC. Une des raisons c'est intéressant, et nous n'allons même pas y aller à ce stade, mais si nous voulons faire une conférence sur les livres deutérocanoniques, Ecclésiastique, encore une fois, à ne pas confondre avec Ecclésiaste dans le canon actuel, mais Ecclésiastique, la Sagesse de Ben Sirach, est incluse dans ces livres deutérocanoniques, qui se trouvent dans la Septante, mais encore une fois, il s'agit d'une édition ultérieure, je dirais, et notre prologue le reconnaît en fait. Eh bien, c'est une digression.

Revenons maintenant en arrière et parlons de la raison pour laquelle l'étude de ces choses extracanoniques peut être si utile, parce que, vous savez, parfois les gens les regardent et disent : eh bien, ce n'est pas la Bible. Pourquoi y consacrons-nous du temps ? Donc juste une sorte de liste d'épicerie expliquant pourquoi nous nous concentrons. Cela va nous donner un contexte historique à travers un certain nombre de lentilles différentes, bien sûr, mais cela va nous donner un contexte historique.

Il y en a d'autres qui font cela, mais nous apprenons certainement ce qui s'est passé au cours de ces années entre le moment où Malachie a pratiquement fermé l'Ancien Testament, du moins selon certaines compréhensions de la datation de ces textes, et ensuite les récits évangéliques s'ouvrent. De plus, en plus des informations historiques, nous avons également une bonne idée de ce qui se passe dans le climat philosophique, religieux et sociologique là-bas. Il semble y avoir, surtout à l'époque où ces gens souffraient énormément au cours de ces siècles sous l'oppression d'étrangers d'une sorte ou d'une autre, comment allez-vous, comment êtes-vous fidèle pendant cela ? Comment gérez-vous cette lutte actuelle ? Comment le comprenez-vous ? Comment comprenez-vous la nature de Dieu, d'autant plus que, à certains moments, il est vu si loin ? Ce genre de questions leur sera donc récurrente.

Au-delà des simples contextes historiques, nous voyons aussi la complexité du judaïsme. J'ai déjà dit qu'il est très important de comprendre le pluriel du judaïsme, de peur de le classer de manière monolithique dans une seule catégorie et de le

laisser là. Je dois pour cela aux écrits de Jacob Neusner, qui souligne sans cesse la nature multiple et complexe du judaïsme, et il l'appellera judaïsmes .

Donc même si votre correcteur orthographique se révoltera lorsque vous y mettrez des judaïsmes , continuez à le faire quand même si vous écrivez à ce sujet. Ensuite, vous pouvez voir certains de ces autres problèmes qui en font partie. Voici notre véritable plat à emporter.

En fait, ce sont tous des points à retenir, mais celui-ci est également important car, vous savez, si nous sommes des érudits de la Bible, nous voulons savoir comment l'interpréter au mieux. Et vous avez dans ces textes des exemples d'interprétation, des exemples de comment, encore une fois, en passant par nos quatre C, comment le canon a été compris par les communautés afin d'écrire des commentaires et de les rendre applicables, de créer cette continuité. Au moins, en lisant ces exemples de textes sélectionnés, et j'espère en explorer d'autres, vous verrez que ces communautés étaient absolument imprégnées de textes bibliques d'une manière dont nous pourrions tirer une leçon.

Ils connaissaient leurs textes. Et si nous devons mentionner, eh bien, peut-être trois mots d'un texte, ce n'était pas un texte de preuve. Cela rappelait à la communauté des auditeurs ou des lecteurs tout le contexte dans lequel quelque chose se passait.

Ainsi, l'accent est mis sur les textes bibliques qui imprègnent simplement ce qu'ils disent, ce qu'ils comprennent, etc. Eh bien, nous arrivons ici au défi des catégories. Comme je l'ai mentionné il y a un instant, tout le monde n'est pas d'accord sur la manière de répartir cette lourde collection, mais nous allons essayer celles-ci.

Et vous remarquerez que certaines de ces catégories sont simplement basées sur le nom d'une personne. D'autres, en revanche, sont basés sur un genre ou des sous-genres littéraires. Nous allons, dans nos prochaines conférences, reprendre des exemples de certains de ces genres.

Mais comme nous traitons avec certaines personnes nommées, aujourd'hui sera la seule exposition que vous aurez à leur sujet. Je vais vous lire des exemples sélectionnés. Pseudépigraphe.

Je vais traiter beaucoup plus des pseudépigraphes dans nos prochaines conférences, mais le terme lui-même signifie qu'il s'agit d'écrits faussement attribués. Et j'en dirai davantage sur la manière dont cela fonctionne dans leur contexte, pourquoi ils sont faussement attribués et ce pour quoi ils sont conçus. Mais pour l'instant, il s'agit d'une catégorie énorme dans notre littérature extracanonique.

Nous avons également, passant de cette étiquette de genre, des écrits faussement attribués à une personne elle-même. Philo ou certaines personnes prononceraient ce Philo, je suppose. Mais remarquez ses dates.

Il va écrire à peu près à l'époque où vivait Jésus. Un juif d'Alexandrie. C'est important parce que, comme le dit mon petit mot suivant, la communauté alexandrine, étant une communauté juive hellénistique, ayant absorbé toute cette vision du monde du néoplatonisme, Philon en était également imprégné, mais il était juif.

Et ici, il a ses écritures bibliques hébraïques, et il a dans ces écritures bibliques, il a des récits de Dieu qui interagissent avec sa création. Eh bien, cela ne correspond pas vraiment à la pensée néoplatonicienne, et l'une des missions de Philon semblait avoir été de rendre les récits de la Bible hébraïque acceptables pour la vision du monde dans laquelle il vivait et dans laquelle fonctionnait la communauté juive d'Alexandrie. Donc, nous voyons, en passant, qu'il écrit aussi d'autres choses, des sortes de personnages historiques, mais dans l'ensemble, nous avons une allégorisation continue des écritures hébraïques.

Et dans un instant, je vais vous lire quelques exemples de cela, mais passons d'abord en revue nos catégories, puis nous reviendrons à ses allégories. Nous avons Josèphe. Josèphe est, de manière générale, mentionné chaque fois que nous voulons savoir quelque chose sur quelque chose d'historique entre la fin de l'Ancien Testament et l'ouverture du Nouveau Testament.

Josèphe, si vous connaissez son histoire, a commencé comme l'un des gouverneurs importants de Galilée, comme vous pouvez le voir. Lui aussi est un homme du premier siècle, mais il vivra et survivra par ses propres moyens à la révolte juive lors de la chute du temple en 70 après J.-C., et il va écrire à ce sujet. Mais pour survivre, il passa du côté des Romains.

C'est une histoire longue et alambiquée, mais ce faisant, il écrit sur ces choses, non seulement pour écrire à leur sujet, mais pour être en quelque sorte un explicateur du judaïsme à son public romain. Ainsi, il écrira un livre, non seulement sur les guerres juives, un sujet plus ciblé, mais aussi une série de livres, des livres, devrais-je dire, intitulés Les Antiquités des Juifs. Et nous allons regarder quelques extraits des Antiquités, notamment parce que cela nous donnera des interfaces et une compréhension très intéressantes des sectes dont on parle à cette époque.

Nous reviendrons donc momentanément sur quelques exemples de Philon et Josèphe. Nous avons également les manuscrits de la mer Morte. Nous avons déjà examiné quelques exemples de manuscrits de la mer Morte.

Remarquez encore une fois, nous sommes passés des pseudépigraphes, un genre, à Philon, Josèphe, les deux genres mais des écrivains individuels, aux manuscrits de la

mer Morte, qui concernent principalement un lieu et une communauté. Vous avez vu les problèmes avec les catégories ici, d'autant plus que certains de nos manuscrits de la mer Morte sont de nature pseudépigraphique. Il existe donc certainement une interface.

Dans une autre conférence, un peu plus bas sur le brochet, nous allons traiter de certains documents rabbiniques, parfois appelés talmudiques, mais je les appellerai documents rabbiniques. Je vais donc expliquer cela davantage dans une autre conférence. Ces choses audacieuses que vous pouvez voir vont faire l'objet d'un peu plus de presse.

Eux aussi sont vastes en termes de communautés, ainsi que de genre de matériel. Et puis les Targums, les traductions araméennes des écritures. Nous n'y consacrerons plus de temps à l'avenir.

Faisons juste quelques exemples tirés du matériel de Philo, des allégories, puis quelques exemples de Josèphe lui-même. Comme je l'ai dit, Philon parcourt la Bible hébraïque par des allégories. Nous avons donc un traitement allégorique de Genèse 3. Et encore une fois, pour revenir par nous-mêmes sur Genèse 3, le serpent a séduit Ève et Adam.

Ils ont goûté le fruit. Ils ont été expulsés du jardin. Et le verset 24 dit que le Seigneur Dieu a placé devant le jardin d'Eden des chérubins et une épée flamboyante qui clignote d'avant en arrière pour garder le chemin de l'Arbre de Vie.

Maintenant, je vais lire une partie de 927, juste pour vous donner une idée de ce à quoi ressemble Philo, et ensuite voir si nous pouvons faire des choses intéressantes avec les connexions. Alors, pendant que je lis, laissez-vous simplement réfléchir à quelques liens possibles entre les mots et le matériel du Nouveau Testament. Et l'une des choses pour lesquelles je souhaite installer vos antennes est la suivante.

Philo utilise beaucoup le mot logos. Il utilise beaucoup ce mot. Cette traduction particulière que je lis traduira les logos comme raison.

Et donc, chaque fois que vous entendez raison dans cette traduction, pensez logos. Et peut-être que j'y mettrai même des logos de temps en temps. Remarquez, en passant, que je continue, ou que je commence à lire cette section, Philo a aussi une sorte de compréhension intéressante de sa propre perspicacité, comment devrions-nous dire, intellectuelle et spirituelle.

C'est donc parti pour Philo, section 27 et suivantes. Philon parlant, j'ai aussi entendu une fois un raisonnement plus ingénieux venant de ma propre âme, qui avait l'habitude d'être fréquemment saisie d'une certaine inspiration divine. Cela m'a dit

qu'en un seul Dieu vivant et vrai, il y avait deux pouvoirs suprêmes et primaires : la bonté et l'autorité.

Et au fait, je vais juste faire une pause. J'aurais dû le dire plus tôt. Dans la section précédente, il a déjà adopté une autre approche allégorique pour identifier ces chérubins.

Ce n'est donc pas la première chose qu'il dit. Il a déjà exploré ce que ces chérubins pourraient signifier à travers toute une autre série de lentilles. Mais en tout cas, il existe deux pouvoirs suprêmes et premiers : la bonté et l'autorité.

Et que par sa bonté, il avait tout créé. Et par son autorité, il gouvernait tout ce qu'il créait. La troisième chose, qui se situait entre les deux et avait pour effet de les rapprocher, était le logos, la raison.

C'est en effet grâce au logos que Dieu était à la fois souverain et bon. Maintenant, il va expliquer cela dans une minute, alors restez avec moi. De cette autorité dirigeante et de cette bonté étant deux puissances distinctes, les chérubins étaient les symboles.

Mais de la raison, logos, l'épée flamboyante en était le symbole. Car la raison est une chose capable de mouvement rapide et impétueux. Et surtout la raison du créateur de toutes choses l'est en tant qu'elle était avant tout, passée par tout, conçue avant tout et apparaissant en tout.

Maintenant, c'est là que je voudrais m'arrêter, mais permettez-moi juste de vous donner un peu plus une idée de la façon dont il continue et développe cela, puis nous l'analyserons un peu nous-mêmes. Et toi, ô mon esprit, reçois l'impression de chacun de ces chérubins sans mélange, devenant ainsi pleinement instruit sur l'autorité dirigeante du créateur de toutes choses et sur sa bonté, tu peux avoir un héritage heureux parce qu'il y a une conjonction. et la combinaison de ces deux pouvoirs. Dieu est bon et Dieu est puissant, et nous éprouvons une crainte révérencieuse envers Dieu.

Je saute un peu. Laissez l'épée flamboyante vous apprendre que ces choses peuvent être suivies par des logos rapides et enflammés combinés à l'action. Bien sûr, en entendant cela, nous avons probablement des échos de certains passages du Nouveau Testament.

Comme je l'ai dit il y a un instant, le logos, la raison, et d'ailleurs, il y a toute une gamme d'implications sémantiques du logos, donc ce n'est pas juste un mot ou juste une raison. La correspondance en est une autre. Mais nous penserions peut-être à Jean 1 et à la manière dont le logos est utilisé dans ce contexte.

Peut-être penserions-nous à Colossiens 1, car Philon va dire, avant toutes choses, à travers toutes choses, par toutes choses. Et puis nous pensons probablement au chapitre 4 d'Hébreux, où vous avez le logo qui est vivant et actif, perçant et pénétrant. Vous savez, c'est ainsi que cette épée particulière, encore une fois, l'allégorie que Philon présente des chérubins et les chérubins ont le logo entre eux.

Il y a aussi ce trio qui apparaît. Maintenant, je dirai juste ceci, et bien sûr, je piétine le territoire du Nouveau Testament, donc je ne veux pas trop en dire, mais nous sommes au premier siècle. Et au premier siècle, nous avons un contexte bien plus large dans lequel ce terme est utilisé par les auteurs qui écrivent en grec.

En araméen, nous mettons également l'accent sur le mot et le mot. C'est memra , et vous avez le memra qui apparaît, désolé, le memra qui apparaît, une sorte de médiation également dans certaines des traductions de trucs araméens que nous avons. Il semble donc y avoir un contexte plus large dans lequel se produit ici quelque chose qui est perçu comme une médiation entre la bonté divine autoritaire de Dieu et ce dont les êtres humains ont besoin.

Maintenant, bien sûr, ce que Jean fait au chapitre 1, verset 14 est radical, et c'est quelque chose que Philon et probablement le reste de son équipe ne pourraient jamais concevoir parce que Jean 1, 14 dit, et la parole est devenue chair, et sous un tabernacle, tente parmi nous, et nous avons vu sa gloire. Cela amène toute cette divinité dans une forme incarnée, et bien sûr, nous pourrions continuer à partir de là. Mais cela nous donne une petite idée, même à travers ces minuscules sections de Philon, de quelque chose sur la pensée philosophique religieuse plus large de notre premier siècle.

Eh bien, passons juste un peu de temps avec Josèphe. Il s'agit d'antiquités, comme je l'ai dit, d'antiquités et d'antiquités écrites. Josèphe écrivait pour un public romain, et il va donc les aider à comprendre non seulement les événements tels qu'ils sont articulés dans l'Ancien Testament, mais au-delà.

Et bien sûr, une fois arrivé au premier siècle, Josèphe lui-même vit cela, et il va donc décrire quelques sectes. Je vais lire ceci sur place. Ceci est le chapitre 1 du livre 18.

Soit dit en passant, le tome 18 est un livre vraiment utile. Alors c'est parti. Les Juifs eurent pendant longtemps trois sectes philosophiques qui leur étaient propres.

La secte des Esséniens, la secte des Sadducéens, et la troisième sorte d'opinion était celle de ceux qu'on appelle Pharisiens. De quelles sectes, bien que j'en ai déjà parlé dans le deuxième livre des guerres juives, je vais les aborder maintenant. Quant aux Pharisiens, ils vivent mesquinement, c'est-à-dire de manière spartiate, et méprisent les gourmandises et la diète.

Ils suivent la conduite de la raison. Lorsqu'ils déterminent que tout est fait par la foi, ils n'enlèvent pas aux hommes la liberté d'agir comme ils l'entendent. Il considère donc que les Pharisiens suivent cette ligne très intéressante en termes de souveraineté de Dieu, de liberté des humains.

Car leur idée est qu'il a plu à Dieu de créer un tempérament par lequel ce qu'il veut est fait, mais de telle sorte que la volonté des hommes puisse agir vertueusement ou vicieusement. Les Pharisiens croient aussi que les âmes ont en elles une vigueur immortelle et que sous la terre, il y aura des récompenses ou des châtiments, selon la manière dont elles ont vécu vertueusement ou vicieusement dans cette vie. Et ces derniers doivent être détenus dans la prison éternelle, mais les premiers auront le pouvoir de ressusciter et de revivre dans la résurrection, doctrines grâce auxquelles ils peuvent grandement persuader le corps du peuple.

En d'autres termes, les gens aiment entendre ça. Il en dit un peu plus. Je vais sauter.

Deuxièmement, la doctrine des Sadducéens est la suivante. Les âmes meurent avec les corps. Les sadducéens ne considèrent pas non plus l'observation de quoi que ce soit en dehors de ce que la loi leur ordonne, car ils considèrent comme un exemple de vertu de discuter avec les professeurs de philosophie qu'ils fréquentent.

Lorsqu'ils deviennent magistrats, comme ils sont parfois obligés de l'être à contrecœur et par force, ils se tournent vers les notions des pharisiens, parce que autrement la multitude ne les supporterait pas. Ainsi, les Sadducéens, dit-il, jouent le jeu du mieux qu'ils peuvent pour leur propre bien. Ce sont des Pharisiens et des Sadducéens.

Maintenant, lisons brièvement ce qui concerne les Esséniens. Encore une fois, une secte qui pourrait être associée à Qumran. C'est probablement le cas.

La doctrine des Esséniens est la suivante. Toutes choses sont mieux décrites à Dieu. Les Esséniens enseignent l'immortalité des âmes et estiment que les récompenses de la justice doivent être recherchées avec ferveur, et lorsqu'ils envoient ce qu'ils ont dédié à Dieu dans le temple, ils n'offrent pas de sacrifices parce qu'ils ont plus de lustres qui leur sont propres. Purs, c'est pourquoi ils sont exclus de la cour commune du temple, mais ils offrent eux-mêmes leurs sacrifices.

Pourtant, leur vie est-elle meilleure que celle des autres hommes ? Ayant tout en commun, un homme riche ne jouit pas plus de sa propre richesse que celui qui n'a rien du tout. Il y a environ 4 000 hommes qui vivent ainsi.

Ils n'épousent pas de femmes et ne désirent pas avoir de domestiques, pensant que la seconde incite les hommes à être injustes, et que la première donne le ton aux

querelles domestiques. Comme ils vivent seuls, ils se rendent mutuellement service. Ce sont les trois principales sectes que nous connaissons.

Josèphe continue et décrit ce qu'il appelle une quatrième secte. Je ne lirai pas tout cela, mais il dit qu'il existe une quatrième secte de la philosophie. Judas le Galiléen en était l'auteur.

Ces hommes sont d'accord sur tout le reste avec les pharisiens, mais ils ont un attachement inviolable à la liberté, et ils disent que Dieu doit être leur seul dirigeant et seigneur. Et bien sûr, quand on lit les guerres de Josèphe, ce que je ne ferai pas ici parce que nous n'avons pas le temps, mais comme il décrit la chute finale de Jérusalem face aux Romains, une des tragédies qui ressortent très clairement C'est l'antipathie et la férocité absolues de ces divers fanatiques, Sicaria et autres, les uns contre les autres. Franchement, Jérusalem tombe à cause d'eux autant que de l'assaut romain.

Ainsi, Josèphe parle des sectes du judaïsme. Josèphe, comme vous le savez peut-être grâce à vos cours sur le Nouveau Testament, décrit également Jésus. Maintenant, je vais vous lire ceci et je veux que vous reconnaissiez une chose que j'aurais dû dire plus tôt mais que je ne l'ai pas fait, et cela se déroule comme ceci.

Parce que Josèphe avait été un transfuge juif, quittant les Juifs pour passer aux Romains, des siècles d'érudition juive n'auraient pratiquement rien à voir avec lui. Ce n'est que vers le 20ème siècle que les érudits juifs ont commencé à dire que cela valait vraiment la peine de consulter. Ainsi, Josèphe est préservé dans l'église, par l'église, dans diverses branches de celle-ci, et la suggestion est que certaines des choses que nous lisons dans le livre 18, chapitre 3, peuvent être des ajouts par des scribes chrétiens parce que, bien sûr, nous Il y a dans notre culture le sentiment distinct que c'est le livre de quelqu'un, il ne faut pas le falsifier.

Mais les limites comme celles-là étaient un peu plus fluides, et donc la suggestion est que nous avons peut-être quelques ajouts dans cette description de Jésus. Cela dit, nous pouvons souligner ces ajouts. On pourrait même les retirer si on le voulait, et on verrait toujours Josèphe décrire un personnage extraordinaire qui fait des miracles, après lequel suivra toute une tribu, comme il l'appelle, de chrétiens, car aucun auteur chrétien ne va appeler l'ensemble développement de l'église une tribu.

Laissez-moi vous le lire. Or, il y avait à cette époque Jésus, un homme sage, s'il est permis de l'appeler un homme, car il faisait des œuvres merveilleuses, était un enseignant d'hommes qui recevaient la vérité avec plaisir. Il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Gentils.

Il était le Christ. Maintenant, c'est un endroit où les gens suggèrent que peut-être l'église a ajouté cela, mais cela continue. Lorsque Pilate, sur la suggestion des

principaux d'entre nous, le fit condamner, ceux qui l'aimèrent d'abord ne l'abandonnèrent pas.

On pense que la ligne suivante est peut-être un ajout. Car il leur apparut de nouveau vivant le troisième jour, comme les divins prophètes l'avaient prédit ces choses et dix mille autres merveilles le concernant. Même s'il s'agit d'une interpolation, notez tout ce qui a déjà été dit.

Quelqu'un qui est sage, quelqu'un qui fait des œuvres remarquables, quelqu'un que Pilate a fait crucifier, et puis la clôture de cette section. La tribu des chrétiens ainsi nommée en son honneur n'est pas éteinte à ce jour. Maintenant, Josèphe, nous pourrions faire plus avec cela, mais nous voulons aussi faire une chose de plus en termes de ce que Josèphe a à dire, car il parlera très peu de temps après, même si Josèphe a un peu cela, que suis-je ? essayant de dire, une esquisse sommaire de Jésus plus tôt.

Il a une description de la mort de Jean-Baptiste, que vous reconnaîtrez comme correspondant à ce que nous savons de l'Évangile. Il s'agit du chapitre 5 du livre 18. Il a consacré la première section, que je ne vais pas vous lire, à décrire la guerre, l'altercation, Hérode.

C'est notre gars Hérode Antipas, et il y aura un Hérode le Tétrarque qui apparaîtra ici aussi, et il y a un roi nommé Aretas, et il y a une femme là-dedans, et il y a eu quelques batailles. Permettez-moi de fermer la section 1 du chapitre 5 et d'avancer. Eux, c'est Aretas, sa bande et les Juifs, ont levé des armées des deux côtés et se sont préparés à la guerre.

Ils envoyèrent leurs généraux combattre à leur place, et lorsqu'ils rejoignirent la bataille, toute l'armée d'Hérode fut détruite. Cela donne à réfléchir. Section 2, certains Juifs pensaient que la destruction de l'armée d'Hérode venait de Dieu, et puis très justement comme punition pour ce qu'il avait fait, Hérode, contre Jean, appelé le Baptiste, parce qu'Hérode l'avait tué, qui était un homme bon et ordonna aux Juifs d'exercer la vertu, à la fois comme vraie justice les uns envers les autres et comme piété envers Dieu, et ainsi parvenir au baptême.

Alors que beaucoup d'autres se pressaient autour de lui, car ils étaient très émus ou heureux d'entendre ses paroles, les paroles de Jean, Hérode, qui craignait que la grande influence de Jean sur le peuple ne l'incitât à soulever une rébellion, Hérode a pensé qu'il valait mieux le mettre à mort et éviter tout mal qu'il pourrait causer et ne pas se mettre en difficulté en épargnant un homme qui pourrait le faire se repentir de ce qui devrait être trop tard, parce que bien sûr nous avons eu cet Hérode Antipas, Hérode Philip, il se passe quelque chose de blanc là-bas. En conséquence, Jean fut envoyé prisonnier à Machaerus, à cause du caractère suspect d'Hérode. Il

s'agit d'ailleurs d'une forteresse située sur la rive orientale de la mer Morte, l'une des nombreuses forteresses d'Hérode le Grand.

Il a donc été envoyé à Machaerus , où il a été mis à mort. Or, les Juifs, comme je l'ai dit, pensaient que la destruction de son armée était un châtement contre Hérode et une marque du mécontentement de Dieu contre lui. Ainsi, nous voyons un ensemble de détails très intéressants ajoutés par Josèphe concernant Jean-Baptiste.

Laissez-moi vous en lire encore une parce que, comme nous le savons, nous avons une dynastie d'Hérode, n'est-ce pas ? Et donc, notre dynastie d'Hérode sera Hérode le Grand, qui a construit toute la forteresse que nous venons de mentionner. Une fois qu'Hérode le Grand est mort, nous avons Hérode le, désolé, Hérode Antipas, et ensuite ce sera Agrippa le Premier, Agrippa le Deuxième. Josèphe va nous décrire la mort d'Hérode Agrippa, le, laissez-moi définir où je suis ici, oui, Hérode Agrippa, et cela va ressembler, je pense, à quelque chose que vous pourriez connaître dans le Livre des Actes.

Alors c'est parti. Après avoir régné trois ans sur toute la Judée, Agrippa se rendit dans la ville de Césarée, au bord de la mer, bâtie par Hérode le Grand, autrefois appelée tour de Stratos, et y fit des spectacles en l'honneur de César. Dès qu'il en fut informé, il y eut une certaine fête, à laquelle une grande foule se rassembla, comme tels étant dignes.

Le deuxième jour des spectacles, Hérode revêtit un vêtement entièrement en argent et d'une texture vraiment merveilleuse, et entra dans le théâtre. Vous savez, il y avait un théâtre à Césarée. Après tout, c'est une ville hellénistique, construite par Hérode le Grand.

Il arriva tôt le matin, à ce moment-là l'argent de son vêtement, éclairé par un nouveau reflet des rayons du soleil, brillait d'une manière surprenante et était si resplendissant qu'il répandait l'horreur sur tous ceux qui le regardaient attentivement. lui. Et bientôt ses flatteurs crièrent, l'un d'un endroit, l'autre d'un autre, qu'il était un dieu. Là-dessus, le roi ne les réprimanda ni ne repoussa leurs flatteries impies, mais une douleur intense lui monta au ventre et commença de la manière la plus violente.

Il regarda ses amis et dit : Moi que vous appelez à Dieu et que vous m'avez ordonné de quitter cette vie immédiatement. Eh bien, la Providence réproouve ainsi les paroles mensongères que vous venez de me dire. Moi, que vous appeliez immortel, je suis immédiatement précipité par la mort.

Et, bien sûr, c'est l'incroyable description que fait Josèphe de ce que nous avons dans le Livre des Actes, le même événement se produisant dans ce contexte. Eh bien, ceci est notre introduction. Qu'avons-nous fait jusqu'à présent ? Nous avons le

sentiment, tant pour ces communautés que pour les personnes qui représentent certaines communautés, qu'il existe des écritures faisant autorité.

Nous avons également le sentiment qu'ils ont l'intention de prendre un texte canonique faisant autorité et de trouver comment l'appliquer à leur propre contexte. Juste pour nous rappeler, Philo a un contexte. C'est une pensée néoplatonicienne.

Comment va-t-il appliquer ce que les Écritures leur disent ? Nous apprenons le contexte historique de certains développements du Nouveau Testament, et Josèphe nous a considérablement aidé dans ce domaine. Et puis, je viens de le mentionner il y a un instant, Philo nous donne même juste une petite fenêtre, juste une petite fenêtre. Et bien sûr, si vous lisiez toutes ces merveilleuses pages de Philo, gros livre, vous auriez une bonne idée.

Le voici, il attend devant vous. Une très bonne idée des manières élaborées qu'ils ont adoptées pour interpréter les choses à travers le prisme de la pensée néoplatonicienne. Eh bien, cela va être le point de départ vers la prochaine chose que nous allons étudier, qui est Enoch, la littérature attribuée à notre personnage biblique Enoch.

C'est un pseudépigraphe. Nous allons faire un petit arrêt ici parce qu'Enoch est sa propre conférence. Donc assez pour l'instant.

Il s'agit du Dr Elaine Phillips et de son enseignement sur l'introduction aux études bibliques. Il s'agit de la session 14, Littérature extracanonique et introduction.